

Daniel Oppenheim : Dialogues psychanalytiques avec des enfants et adolescents aveugles, Préface de Bernard Golse, L'Harmattan, Études psychanalytiques, Paris, 2024.

Note de lecture (C Mille, professeur émérite pédopsychiatrie, UPJV Amiens)

Chaque mot de ce titre a son importance : le terme de dialogue est particulièrement approprié pour qualifier les échanges qu'un psychanalyste parvient à nouer avec des enfants et adolescents déficients visuels sévères (dvs), accueillis dans une institution spécifiquement ajustée à la nature de leur handicap. Daniel Oppenheim offre d'abord à ses lecteurs les fruits d'une observation fine de ces enfants nous permettant de pénétrer dans leur univers, d'accéder à une plus juste représentation de leur vécu et des modes d'expression de leur souffrance. Il nous invite à le suivre, dans l'exploration empathique de la diversité des moyens d'adaptation et de défenses qu'ils déploient au quotidien, et dans la compréhension de leur façon d'être, de penser, de se situer dans leur environnement. Le lecteur est sensibilisé à la place importante du corps chez ces enfants, qui faute de le voir, ont quelque peine à l'investir et à en contrôler les besoins et les débordements, corps peu unifié, souvent utilisé dangereusement pour dire la colère ou le désarroi ou pour se procurer des sensations répétitives, corps qui cherche à se protéger des intrusions, des empiètements d'autrui, mais qui se rapproche parfois sans ménagement du corps de ceux qu'il côtoie pour en connaître les contours. On saisit ainsi ce rapport singulier aux autres, au groupe, à l'espace, au temps mais aussi au langage qu'implique la déficience visuelle. Les réflexions sur l'émergence de leur subjectivité et sur la construction de leur identité dans toute sa complexité, au-delà de leur statut de déficient visuel sont particulièrement éclairantes, et propres à faciliter et relancer les capacités d'identification de leurs proches. L'abord psychopathologique de leurs comportements inappropriés (les bêtises), de leurs manifestations d'agressivité, de leurs fréquents refus d'apprentissage, de leurs angoisses archaïques, de leurs conduites autistiques s'appuie sur de nombreux exemples très parlants. Quelques clés de compréhension nous sont ainsi fournies pour ne pas être, pris au dépourvu face aux « blindismes », ces mouvements désordonnés qui font office de barrière protectrice, ou décontenancés par la destructivité qui semble parfois les habiter à des degrés divers. D'Oppenheim nous rappelle toutes les violences que ces enfants sont amenés à subir, de par le destin qui les a touchés, les réponses inadéquates, voire hostiles de leur entourage, la restriction du champ des possibles, la multiplication des explorations médicales et des interventions, les pathologies associées, la perte complète de la vision qui peut survenir secondairement... Leur révolte contre « l'ordre des voyants » peut se traduire par une opposition plus ou moins active aux injonctions des enseignants ou aux directives des éducateurs qui n'ont pas suffisamment pris la mesure des efforts qu'ils déploient pour chacune des tâches qui leur sont demandées, ou qui ont sous-estimé leurs sentiments de préjudice. Il leur arrive aussi d'être paralysés par la peur, mais surtout par des terreurs liées aux craintes d'abandon, voire de déréliction, des angoisses de chute dans le vide ou de dissolution de leur identité. Certains semblent adopter un comportement autistique et D'Oppenheim ne manque pas de souligner les parentés entre le fonctionnement psychique et relationnel de nombre d'enfants dvs et les troubles des interactions et de la communication de ceux qui sont diagnostiqués : TSA. D'autres interpellent les adultes par leurs attitudes et leurs propos déconcertants, énigmatiques, incompréhensibles, « ne rentrant pas dans nos catégories de pensée » et risquant de décourager les tentatives d'approche, tandis que se conforte leur image d'extraterrestres. Il importe alors, d'entendre la détresse sans nom qui n'a pas trouvé d'autre voie d'expression, et de se donner les moyens, d'en percer le mystère, de les accompagner pas à pas pour qu'une rencontre puisse avoir lieu. Dans un tel contexte,

le recours aux médiations s'avère souvent précieux et D Oppenheim nous initie de manière convaincante à la créativité et à la diversité des productions des enfants dvs : leurs modelages, leurs dessins, témoignent de leurs représentations du monde tant interne qu'externe, suscitent des commentaires descriptifs et associatifs, fournissent un matériau thésaurisable et ouvrent ainsi un espace d'échanges qui reste accessible d'une fois sur l'autre. D Oppenheim a d'emblée le souci, de définir, avec et pour les enfants qu'il rencontre dans l'institution, l'objectif qu'il poursuit : il présente ces dialogues auxquels il les invite comme des occasions de réfléchir ensemble aux moyens d'être plus à l'aise avec soi et avec les autres et de mieux trouver leur place dans le groupe. En s'appuyant sur ce qu'il a pu saisir de leurs difficultés, il leur propose de servir d'intermédiaire auprès des adultes qui s'occupent d'eux pour tenter de dissiper les malentendus qui ne manquent pas de s'installer. Il tient aussi à préciser qu'il fait partie de l'équipe, qu'il participe à ce titre aux réunions avec comme ambition affichée de faire part, non du contenu des entretiens avec les enfants, mais des hypothèses qu'il a ébauchées sur « les processus à l'origine du comportement » qui met à l'épreuve les démarches éducatives, rééducatives et pédagogiques de chacun. D Oppenheim est un psychanalyste sans divan mais dont la présence est soustraite au regard de ces enfants non-voyants, qui doit sans cesse choisir entre plusieurs niveaux d'interprétations possibles, mais dont le rôle consiste aussi à « raconter », voire à « consoler », pour reprendre là les distinctions introduites par Ph Gutton (1) dans les psychothérapies à l'adolescence. Il lui importe de mettre au service de ces jeunes patients ses capacités de maintenance, c'est-à-dire de résistance aux situations d'affrontement, aux conduites d'opposition et aux comportements provocateurs, mais aussi d'assurer au besoin une fonction de pare-excitation devant les débordements émotionnels, et de contenance en proposant des formulations propres à faciliter la transformation des sensations et des affects en attente de représentations. Il s'appuie sur la pouvoir d'images des mots qu'il emploie. Il s'efforce tout autant de soutenir le processus d'individuation et de conforter le « Je historien » (2) de ces enfants qui ont quelque peine à s'inscrire dans une trame temporelle. Il s'ajuste à leur rythmicité, et au besoin, les accompagne vocalement, voire gestuellement pour établir des passerelles leur offrant la possibilité de sortir de leur enfermement, de vaincre leur sentiment d'insécurité. Ce patient cheminement ne saurait se poursuivre sans une analyse constante des mouvements transféro-contretransférentiels qui viennent s'inscrire dans la relation thérapeutique. D Oppenheim se montre également vigilant au « moment de vérité à haut risque » que peut constituer la fin de l'adolescence et la confrontation à la « cruelle réalité de la vie hors institution » pour tous ces jeunes adultes qui ne seraient pas parvenus à trouver un équilibre satisfaisant, équilibre qui suppose à la fois une acceptation de leur handicap et une juste appréciation de toutes les potentialités qui restent ouvertes pour eux. Les deux témoignages d'adultes aveugles repris dans ce livre sont très instructifs sur ces questions. Enfin ce dialogue psychanalytique avec des enfants dvs implique un dialogue conjoint avec leurs parents dont le rôle déterminant peut être entravé par leur souffrance, leur histoire, leurs conditions sociales, leurs incompréhensions, et leurs sentiments ambivalents. On ne saurait naturellement en quelques lignes résumer ce livre dense et passionnant qui nous plonge dans l'univers des mal voyants, nous sensibilise aux particularités de leur abord psychothérapique, mais qui ouvre des horizons bien au-delà : D Oppenheim nous montre concrètement comment un psychanalyste peut travailler avec des patients difficiles, comment peut se tisser une alliance avec eux, grâce à une connaissance profonde de leurs contraintes de fonctionnement, à un ajustement permanent à leurs singularités et au déploiement d'un espace d'intercréativité, d'entre(je)u pour

reprendre là l'expression de R Roussillon (3). Tout praticien, quel que soit son exercice tirera profit de la lecture de ce remarquable ouvrage.

- 1) Gutton Ph., Psychothérapie et adolescence, P.U.F., Paris, 2000.
- 2) Aulagnier P, L'apprenti historien et le maître sorcier. Du discours identifiant au discours délirant, P.U.F., Paris, 1984.
- 3) Roussillon R, Le jeu et l'entre-je(u), P.U.F., Paris, 2009.